

L'écriture sous contrôle : biographie et formation de soi

Imaginez une école du milieu du XX^e siècle. Pendant les cours, les élèves sont invités à écrire leur autobiographie. D'abord une autobiographie orale et publique sous forme de réunions collectives : les élèves discutent mutuellement de leurs parcours. Ils se posent des questions, obtiennent des précisions, dialoguent sur leurs itinéraires. Alors, chacun se retire pour entreprendre une rédaction chronologique de soi. Par la suite, une lecture « experte », faite par un tiers extérieur - souvent le directeur de l'école - pointe des incohérences, quelques omissions voire les réticences de certains textes... À la lumière de ces remarques, les élèves peuvent alors modifier leur écrit. Dans quel type d'établissement croyez-vous vous trouver ?

Il s'agit de l'école du Parti communiste italien, entre 1945 et 1956, où chaque militant devait écrire son autobiographie¹.

FAUT-IL RÉSISTER À LA TENTATION BIOGRAPHIQUE ?

Le succès annoncé des démarches biographiques dans les sciences humaines et l'éducation se confirme au fil des années... *Former, c'est se former et c'est aussi se transformer*.² Aux questions de la formation des individus, la réponse biographique suggère l'auto-développement des personnes et une forme subtile d'autodidaxie. Serions-nous tous des autodidactes en puissance ? En tous cas, pas de doute : une autobiographie, si ce n'est plusieurs, sommeille au fond de chacun d'entre nous. Récits de vie, histoires de vie, biographies éducatives... La démarche biographique consiste à reconstituer la logique des parcours personnels en prenant le récit comme source bénéfique de structuration.

Riche et pleine de promesses, la tentation biographique pose des questions autant qu'elle apporte des réponses. Un de ses paradoxes est celui de l'injonction à l'émancipation personnelle. « *Emancipe-toi !* » propose-t-on au *biographé* en puissance. Telle est la formulation la plus sobre du paradoxe. Un tour de passe-passe consiste à proposer à la fois les questions et les réponses tout en laissant penser qu'il s'agit d'un projet personnel et intérieur. Cette injonction à l'émancipation pose la question de la capacité du sujet - seul à trouver les ressources pour résister aux forces qui pèsent sur lui, bien au-delà de

sa simple histoire. En plus des sciences de l'âme et du corps, au-delà des relations familiales et générationnelles, l'économie, l'histoire, la sociologie sont nécessaires pour parvenir à exprimer l'histoire des vies, des sociétés et des classes sociales. Paradoxalement, pour historiciser l'histoire des individus, il faut parvenir à renoncer à la double déformation de l'ethno - et de l'ego - centrisme.

Quels sont le sens et la fonction réelle de ce *faire-écrire biographique* ? Quel est le sens social et culturel de cette invitation à s'écrire ? N'est-il pas nécessaire de remettre en cause cette naïveté qui voudrait que chacun, bon an mal an, fasse son petit bonhomme de chemin. Alors que Karl Kraus nous invitait à résister par tous les moyens à la *journalisation* de la pensée contemporaine, il reste sans doute à décrypter cet effet de *biographisation*, forme d'embrasement de l'écriture du *je*.

LE PHÉNOMÈNE DE LA BIOGRAPHISATION

En prenant un poste d'observation assez large, la biographie semble inonder de toutes parts l'espace de la culture, des loisirs, de la formation, de l'emploi, de l'édition et des médias. Il semble de plus en plus difficile de faire un catalogue de cette offre biographique qui ne soit pas un bric-à-brac qui ne cesse de se développer. Elle se développe dans tous les sens. (voir encarts)

Dans ce marché un peu sauvage, l'éducation tient un emplacement de choix. À lire les dernières publications, biographie et éducation étaient vraiment faites l'une pour l'autre - à tel point qu'on se demande pourquoi elles ont attendu tant de temps pour se rencontrer. Dans la 5^{ème} biennale de la formation, Gilles Ferry remarque que « *le recours au récit ne cesse de gagner en importance dans les pratiques formatives*. »³ Le principe des histoires de vie ou des récits de vie n'est pas monolithique. Il existe bien des conceptions et des pratiques qui se différencient, voire s'opposent entre elles. Leur point commun : s'émanciper par l'écriture, donner à chacun la possibilité de prendre du pouvoir sur son propre parcours personnel. Si la formation, initiale et continue, consiste à acquérir des savoirs nouveaux, l'écriture de soi est une façon de prendre conscience de *qui je suis* au moment où je me risque à évoluer en explorant de nouvelles connaissances. Ce risque de transformation donne à l'écriture de soi le rôle de suivre une évolution personnelle au fil d'un parcours de formation.

Un tel travail peut se faire à l'oral mais quand il s'agit de récit, l'entreprise d'émancipation personnelle s'appuie souvent par la construction d'un sujet narrateur. Prenant ainsi distance avec la réalité, il peut se traiter « soi-même comme un autre », selon la formule de Paul Ricoeur et envisager des

« narrataires » qui liront son texte et noueront avec lui un « pacte autobiographique ».

Pour certains, « le moment est donc venu de rapprocher biographie et éducation, dans une perspective de biographisation qui concerne aussi bien l'espace social de l'école que le programme de formation continue. »⁴

Qu'est-ce que cette *biographisation* ? Elle se présente comme un stade supérieur de l'écriture de soi : il s'agirait d'un « travail de métabolisation par lequel les individus visent à donner une figuration unitaire et cohérente au déroulement et aux expériences de leur vie. »⁵

LE SCEPTICISME BIOGRAPHIQUE

Le réflexe critique le plus fréquent consiste à mettre en doute deux éléments constitutifs de l'écriture de soi. D'une part le thème du mythe de l'individu et de l'intériorité : la notion de sujet semble limiter l'expression de l'identité dont les dimensions vont au-delà du *je* et du mouvement de l'introspection⁶ ; d'autre part, la remise en cause de la croyance dans des écritures narratives qui parviendraient à donner de la cohérence aux existences.

La critique des disciplines du *je* et de l'intériorité avancent l'idée d'une psychologisation exagérée des sciences humaines et éducatives : n'y a-t-il pas une confusion fréquente entre la réflexion sur les activités humaines et des démarches personnelles empruntées de psychanalyse et de psychologie ? En d'autres termes, la tentation de la *biographisation* ne peut-elle servir la logique du *je* et de l'intériorité au dépend d'une distance nécessaire entre la connaissance et la subjectivité ? Ouvertement située sur le terrain accidenté de la post-modernité cette polémique est directement liée à la critique radicale de l'emprise médiatique, journalistique et publicitaire sur la pensée contemporaine. De Jacques Bouveresse à Guy Hoquenghem⁷, il y a un lien direct entre « la corruption de la phrase » et la corruption de la vérité par les intellectuels libertaires de 68 reconvertis en dirigeants libéraux tentant de dissimuler l'illusion de leur appartenance à la gauche.

Ainsi la participation de l'espace médiatique à la pulsion biographique n'a rien de surprenant. La réflexion journalistique parvient à remplacer la réalité statistique par une succession

de « petits faits réels » dont l'épaisseur émotive nous fait oublier qu'il ne s'agit que d'une fallacieuse exception. Le « retour compulsif au portrait » touche la plus partagée des vitrines de l'écriture quotidienne : le journalisme télévisuel.

« Si le retour compulsif au portrait, tant dans la presse écrite qu'audiovisuelle, dérive de cet individualisme-là, il relève aussi d'une paresse nourrie de course à l'audience (ou au tirage). « Plus facile à réaliser qu'une enquête », le portrait dispense de tout effort de réflexion, faisant passer la force de l'expérience vécue de quelques personnes comme le point culminant de la compréhension d'une situation. »⁸

Au cœur des récits biographiques, il y a la terrible et incontestable évidence de l'expérience de vie. L'héritage de la sociologie de Chicago (l'usage de la monographie en complément de l'approche statistique) est souvent revendiqué par les « historiens » de vie qui feignent souvent l'importance du macroscopique et ne retiennent que le microscopique. Résonne ainsi parfois dans l'accu-

D'un contrôle à l'autre : la biographie dans tous les sens

Écrire sa vie ! La transmettre à ses petits-enfants ! Le syndrome de la célébrité ordinaire ne manque pas de s'étendre, au-delà de la chanson de variété et des émissions de télé-réalité. Dans bien des situations, la succession accumulative des expériences de vie fait courber l'échine sous le poids de la masse des histoires personnelles.

Sur les sites Internet, à la sortie des hypermarchés – car le temps de faire ses courses, une vie peut s'écrire – mais aussi dans les colloques ou à l'Université, le compte-rendu incessant des parcours de vie génère une saturation d'expérience qui produit l'inverse de ce qui est attendu : très vite, il devient impossible de s'y retrouver et de comprendre quoi que ce soit à quoi que ce soit. Tout se vaut, tout s'entrechoque, les énergies émotives remplacent les éléments d'analyse et de critique. On s'émeut bien plus qu'on s'interroge.

¹ Mauro BOARELLI, « Autobiographies de militants communistes italiens, 1945-1956 », dans Claude Penneret et Bernard Pudal (co-direction), *Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde communiste*, Paris, Belin, 2002, p.204.

² Voir la couverture de la revue *Sciences humaines* sur fond d'une photo d'un imposant papillon qui suggère une métaphore on ne peut plus explicite : « Former, Se former, Se transformer, De la formation continue au projet de vie », *Sciences humaines* n°40, mars-avril-mai 2003

³ Gilles FERRY, *Histoire de vie ou légende de soi ?*, INRP, 5è biennale de la formation

⁴ Pierre DOMINICI, « Construction biographe et figure de soi », dans *Biographie et éducation, Figures de l'individu*, Editions Economica, 2002, p. VII

⁵ *Biographie et éducation*, Id. cit., p.129

⁶ La philosophie, l'histoire, la psychanalyse, la sociologie, la psycho dynamique du travail... Plusieurs réflexions importantes travaillent la déconstruction du mythe de l'individu dans nos sociétés contemporaines. Voir par exemple Norbert Elias, Jacques Bouveresse, Pierre Bourdieu, Miguel Benasayag, Christophe Dejours...

⁷ Voir tout particulièrement Jacques Bouveresse, *Schmuck ou le triomphe du journalisme, la grande bataille de Karl Kraus*, Collection Liber, Seuil 2001 et Guy Hocquenghem, *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary*, Editions Agone, 2003

⁸ Gilles BALBASTRE et Pierre RIMBERT, *Les médias, gardiens de l'ordre social*, Le Monde Diplomatique, septembre 2003

mulation des écritures de soi un rêve aux accents américains : donner aux gens l'impression que tout est possible malgré le poids des déterminismes qui fait avorter les initiatives et l'innovation. Redonner ainsi de l'espoir pourrait encourager les entreprises individuelles et pourquoi pas, lutter contre les dépressions, qu'elles soient nerveuses, économiques ou boursières. C'est ainsi que l'écriture de soi peut ainsi devenir le « *mécanisme infailible de la promotion individuelle* ». Quoi de plus intériorisée qu'une écriture du je ? Quoi de plus incontestable que cette expression intériorisée ?

Parmi toutes les vertus que l'on prête à l'écriture, elle semble donc aussi capable de donner de la cohérence à des existences peu ou mal structurées. La démarche biographique parviendrait à produire l'image textuelle d'un parcours harmonieux. Mais combien d'existences sont-elles cohérentes *a priori* ? Mais combien le deviennent-elles *a posteriori* ?

Pierre Bourdieu pose des questions au sujet de ce qu'il nomme *l'illusion biographique* : « *Le monde social (...) propose et dispose toutes sortes d'institutions de totalisation et d'unification du moi* ». Parmi elles, c'est principalement le nom propre qui institue une « *identité sociale constante et durable qui garantit l'identité de l'individu biologique dans tous les champs possibles où il intervient en tant qu'agent (...)* ».⁹ Comme la tentation biographique, les dénominations donnent selon lui l'illusion de la cohérence et d'une vie pleine de sens. Elles restent « *indifférentes aux particularités circonstanciées et aux accidents individuels, dans le flou et le flux des réalités biologiques et sociales.* »¹⁰

À l'intérieur même de l'espace des histoires de vie, même si ce thème de l'illusion biographique est fréquemment balayé d'un revers de manche, la réflexion cherche malgré tout à cerner les risques d'un tel manquement. Roselyne Orofiama évoque par exemple les thèses narrativistes de Paul Ricoeur - très fréquemment utilisées - en soulignant le risque qu'elles font courir à la compréhension de soi lorsque la « *réalité narrative exige d'avoir le dernier mot.* »¹¹ À propos du principe de narration de soi des histoires de vie, Martine Lani-Bayle précise : « *Il n'y a pas lieu d'« interprétation » au sens analytique du terme, seule la personne elle-même peut parler sa vie, et son texte est pris pour ce qu'il signifie et non*

pour ce qu'il serait censé cacher. Il dit ce qu'il exprime - ce qui est déjà pas mal ; »¹² Le développement des écritures de soi et de l'outil biographique nécessite des mises en garde sur les risques d'une rétrospective prise au piège de ce que les historiens connaissent bien : la « *téléologie* » où comment un raisonnement, une pensée et une écriture intègrent dans

la démonstration la connaissance anachronique du dénouement des faits. Pour bien comprendre l'Antiquité, le Moyen-Âge ou le Communisme, il faut se décharger du poids des représentations présentes qui déforment le regard sur le passé.

Comme le suggère Jacques Bouveresse, deux façons de penser s'opposent : l'une qui consiste à aborder les idées avec des idées préconçues, avec le désir et l'obsession de lire et d'entendre ce qu'on attendait, et l'autre qui consiste simplement à « *regarder et voir* » la réalité que tout le monde peut constater. Il y a selon lui, un choix majeur à faire en philosophie « *entre la patience scrutatrice du regard attentif à des faits considérés souvent comme insignifiants et ce que l'on pourrait appeler « l'impatience du concept* ». »¹³ À sa façon, la biographie exprime aussi une forme d'impatience du concept en précipitant l'écriture du texte vers un dénouement trop attendu.

L'ÉCRITURE, LE MOI ET L'INSTITUTION

Pour nous aider à reconsidérer l'évidence biographique, interrogeons ce nouvel espace biographique rendu accessible par l'ouverture des archives de Moscou : les *écritures autobiographiques d'institution*. Bernard Pudal¹⁴ est un de ces chercheurs qui travaillent ce domaine depuis une dizaine d'années dans une perspective opposée aux discours dominants sur le communisme : construire une compréhension historique fine de la façon dont une idéologie collective a croisé des adhésions individuelles. Dans ce sens, ces écritures de soi représentent un moyen précieux de reconstituer des cheminements intérieurs et quotidiens - sans précipiter le discours historique vers le dénouement de l'argument habituel de l'idéologie criminelle.¹⁵

Il s'est agi depuis les années 30, d'une politique de grande échelle, consistant à faire écrire aux cadres des partis de tous les pays, dont bon nombre d'entre eux issus des classes

Présents sur tous les fronts autobiographiques, les travaux de Philippe Lejeune et de l'APA (Association pour l'Autobiographie) naviguent entre la littérature, les ateliers d'écriture et la mémoire familiale. Le plaisir de s'écrire semble le credo principal de l'APA : « *C'est une association amicale de personnes intéressées par la démarche autobiographique. Elle réunit des personnes qui aiment tenir leur journal ou composer le récit de leur vie, et des personnes qui aiment lire les textes autobiographiques des autres.* »*

Qu'elle soit pour la jeunesse ou pour les adultes, la littérature n'est pas en reste : écritures de soi, roman du Je, renouveau du journal intime en tant que genre, ateliers d'écriture redonnent un élan médiatique à cette vieille idée qu'écrire, c'est s'écrire.

* <http://perso.wanadoo.fr.apa>

populaires, leur parcours biographique. À partir de questionnaires et de lignes préalables, chacun était ainsi invité à rédiger ce mouvement intérieur qui l'avait conduit de son histoire personnelle (famille, éducation, formation, travail...) à ce choix de l'engagement communiste.

Dans leur dernier travail, Claude Pannetier et Bernard Pudal évoquent la « volonté d'emprise » biographique : *l'« obsession de savoir biographique tient à la volonté d'emprise d'un pouvoir politique moderne soucieux de connaître et de contrôler les individus, cas par cas, en séries et en groupes, mais aussi de scruter les opinions publiques et privées. »*¹⁶

Au-delà de l'information historique, que nous apportent ces écritures d'institution dans le monde communiste ? Elles ont un premier mérite : posant la pratique d'écriture personnelle en terme de rapport à une institution, elles compliquent notre perception souvent trop simple de l'écriture de soi. S'opposant à l'idée, peut-être un peu naïve, de la spontanéité d'un désir de s'écrire, elles s'opposent aussi aux vertus affirmées de cette entreprise individuelle et isolée qui serait tellement intime, tellement libératrice... Elles perturbent l'opposition « collectif-individu », « nous-je » en montrant à quel point un projet d'écriture sur soi peut s'inscrire dans une perspective, non pas d'émancipation personnelle, mais « d'intériorisation de la remise de soi ». Ce travail d'écriture politique est ainsi vécu comme « (...) un rite d'institution effectué par des militants qui se sont « réunis » et cherchent dans l'homogénéité du corps partisan et dans sa transparence à soi, l'alliage susceptible d'arracher aux forces du monde un monde différent ». ¹⁷ La « remise de soi » et la « transparence à soi » comme conditions d'engagement collectif font écho aux travaux de Norbert Elias - la fameuse « écriture du nous » mise en équilibre vis-à-vis d'une « écriture du je ».

Ces écritures d'institution ont un second mérite : aborder l'écriture biographique du point de vue de l'encadrement. En ce qui concerne les autobiographies communistes, ce sont « les questionnaires eux-mêmes » et leurs « modifications continues, les conditions de leur passation, et les modes d'évaluation envisagés » qui permettent de mener une réflexion historique sur le sens de la démarche. Il s'agit de « comprendre l'histoire d'une politique d'encadrement où se manifeste une volonté d'emprise d'institution mais aussi ses limites, internes et externes. » ¹⁸

Du côté des sciences de l'Éducation et de l'école, l'auto écriture a pris une place importante dans les universités nouvelles, l'Éducation populaire et nouvelle. Histoire de vie, écriture de soi, récit d'expérience ou de formation... La pédagogie de l'autogestion, de l'autonomie et de l'émancipation a trouvé un écho favorable dans ce projet de prendre en main l'écriture de son propre parcours. Les stages de formation continue font fréquemment appel à des questionnaires inspirés de la Gestion Prévisionnelle des Emplois et des compétences (GPEC). Pouvant représenter une dizaine de pages, ces documents sont destinés à « mettre en évidence des besoins en formation du stagiaire liés au contexte professionnel ».

C'est une question rarement abordée : celle de l'invitation à l'écriture, de la médiation et de la politique d'offre culturelle, éducative ou formative... Les propositions de cadres d'écriture ne sont ni neutres, ni innocents. Les tentatives de

lutter contre l'illettrisme et toutes les formes d'exclusion éducatives et culturelles ont produit des offres de médiation avec l'écrit qui portent les marques de leur sens politique. Comme l'indique Bernard Pudal, « la culture offre aujourd'hui un parfait exutoire inconscient au refoulement des utopies post-soixante-huitardes. »¹⁹ Le thème de l'accès à l'écrit est le lieu privilégié de la circulation d'imaginaires lettrés et illettrés qui se renvoient l'un à l'autre par effet de miroir les fondements de leur fonction sociale réelle.

⁹ Pierre BOURDIEU, *Raisons pratiques, Sur la théorie de l'action*, Éditions du Seuil, 1994, p. 84

¹⁰ Idem

¹¹ Roselyne OROFIAMMA, *Comment le sens vient au récit*, dans *Éducation Permanente*, n°142, mars 2001, p.128-129

¹² Martine LANI-BAYLE, *Psychosociologie et autofiction : écritures et biographies éducatives*, dans Philippe Forest et Claude Gaugain (co-direction), *Les Romans du je*, Collection « Horizons Comparatistes », Université de Nantes, Editions Pleins Feux, 2001

¹³ Jacques BOUVERESSE, *Le Mythe de l'intériorité, Expérience, signification et langage privé chez Wittgenstein*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1987, p.35

¹⁴ Bien connu des Actes de Lecture et de l'AFL, spécialiste de l'histoire ouvrière et du Parti communiste, Bernard Pudal est professeur en sciences politiques et chercheur au CNRS. Parallèlement à ses recherches historique et politiques, il a consacré une partie de son travail aux rapports entre la culture écrite, les politiques de lecture et les usages sociaux de la symbolique lettrée.

¹⁵ Dans cette perspective, **Le siècle des Communismes** dirigé par Claude Pannetier et Bernard Pudal se veut une réponse en opposition fondamentale avec **Le Livre noir du communisme** qui sacrifie, selon eux, la réflexion historique fine, à l'assimilation grossière entre communisme et fascisme. Ils en dénoncent précisément la dérive téléologique d'un discours historique obsédé par sa démonstration.

¹⁶ Claude PENNETIER et Bernard PUDAL, *id. cit.*, p.16. Voir dans ce dossier l'article de Laurence BÉNICHOU, p.83

¹⁷ Claude PENNETIER et Bernard PUDAL, dans *Le siècle des Communismes* (Collectif), Ed. de l'Atelier/ Ed. Ouvrières, 2000

¹⁸ Claude PENNETIER et Bernard PUDAL, *id. cit.*, p.13

¹⁹ Idem.

D'HIER À AUJOURD'HUI : DES AMBIGUÏTÉS COMMUNES

D'hier à aujourd'hui, la question est restée la même. Elle interroge le lien ambigu entre la parole prise et la parole donnée.²⁰ Pourquoi et comment *faire écrire* ceux qui n'écrivent pas ? Est-il possible de s'emparer totalement d'un outil d'expression quand il vous est donné par une offre sociale ?

Un projet d'écriture - biographique ou non -, un stage, un atelier, une intervention d'auteur... sont porteurs d'un sens social et politique qu'il est important d'interroger. L'offre d'écriture induit notamment un rapport bien particulier avec l'institution (la culture, l'école, l'entreprise...). Qu'est-ce qui se joue entre les trois éléments classiques du projet d'écriture : l'institution, le médiateur-animateur et le *biographé* ? Lorsque l'animateur, le professeur ou le militant d'éducation populaire induit une écriture de type biographique, qu'induit-il réellement, au-delà du simple projet de *s'écrire*. Qu'il s'agisse de la classe ouvrière des années 30, des *précaires* en tout genre (travailleurs, habitants, jeunes, enfants en difficulté...), de publics qui échappent aux équipements culturels normaux tels que les bibliothèques et les musées, (on parle ainsi de « *non-publics* » !), de publics en réinsertion, de populations en situation marginale... Ou qu'il s'agisse de publics plus intégrés, répondant aux invitations culturelles et que l'on parvient facilement à *faire écrire*... Comment interroger l'économie de la médiation culturelle ? En d'autres termes : comment répondre exactement à la question du *qui-y-gagne-quoi* ?

Malgré l'écart historique, politique et social, l'analyse des expériences biographiques communistes nous parlent de nous. Le monde communiste a mis en place des situations qui sont les ancêtres de nos projets d'Éducation populaire, de politiques culturelles et d'autoformation. Dans les années 30, l'écrivain Maxime Gorki avait la tâche de mener le projet de faire écrire l'histoire des ouvriers par les ouvriers. Il devait s'agir de l'*Histoire des fabriques et des usines*. Pour y parvenir, des démarches étaient proposées aux ouvriers, peu familiarisés avec l'écrit. On leur propose ainsi de tenir des *dnevnik* (journaux) destinés à récolter les informations quotidiennes de la réalité du travail. Cette proposition s'accompagne de méthodes de prise de note et de « *directives auxquelles l'auteur ouvrier doit se soumettre*. »²¹

Sur Internet, les moteurs de recherche répondent avec vivacité au mot « biographie ». On y trouve des listes de personnalités dont les parcours sont présentés plus ou moins succinctement. Un d'entre eux dispose de plus de 25 000 biographies parmi lesquelles cohabitent dans un grand tumulte Salvadore Allende, Michèle Alliot-Marie, Pedro Almodovar ou Patrick Poivre d'Arvor.

L'ÉCRITURE DES OUVRIERS

Les ambiguïtés, quant à l'écriture, font déjà apparaître des tensions contradictoires que connaissent aujourd'hui les projets d'écriture. D'un côté : la parole que l'on donne, l'écriture qui libère et l'expression qui est libre. Mais de l'autre : la parole que l'on doit prendre, les consignes qu'il faut respecter et l'animateur (représentant d'une institution) qui a souvent une idée très précise du texte à produire. Dans bien des cas, l'apprenti rédacteur a le sentiment que son texte à venir existe déjà dans l'inconscient d'une commande qui ne dit pas tout sur ses propres intentions.

À Moscou dans les années 30, on finit par charger G. Medynski, rédacteur de l'Histoire du métro de Moscou, d'élaborer « *très vite des Indications de méthode, à l'usage des auteurs ouvriers débutants*. » Josette Bouvard souligne l'écart « *entre la méthode préconisée et son application pratique* ». Elle révèle, selon elle, à la fois « *des ambiguïtés de ce type de texte* », des « *contradictions inhérentes à l'écriture collective de l'histoire*. » ainsi que des « *contradictions entre les indications thématiques très directives (...) et l'injonction finale : "écrivez la vérité"*. »²²

Au bout de quelques années, l'entreprise d'écriture et de contrôle échoue. L'emprise sur les ouvriers semble impossible : ils n'écrivent pas ce qu'on attendait. La maison d'édition est liquidée en 1938. En évoquant les problèmes que posait l'écriture des ouvriers, Medynski signalait à la réunion du 30-31 mars 1934 : « *Ils sont trop secs, manquent de vie intérieure. La plupart restent trop superficiels et ne vont pas à l'essentiel. On y trouve des longueurs à propos d'éléments anecdotiques. Le journal est le reflet de notre conscience du monde. Il faut dépasser les apparences, ce qui frappe le regard. Il faut comprendre les événements, faire le lien entre eux. Il faut un fil conducteur*. » Nous voici au cœur de l'*injonction contradictoire*. Ceux qui sont familiers des projets d'écriture en tout genre pourraient reconnaître ce sentiment désagréable de ne pas écrire *ce qu'il faut*, ce malaise diffus provoqué par la déception du lecteur expert (formateur, animateur, enseignant...) qui renvoie, en guise de réception, la nécessité de retravailler le texte selon ses indications ou celles du groupe.

LA RÉÉCRITURE AUTOBIOGRAPHIQUE

Parmi les paradoxes de l'écriture biographique, il faut aussi signaler la question de la réécriture et des versions successives. L'exemple du philosophe Louis Althusser n'est pas

sans attirer notre attention sur la possibilité d'écrire deux fois, sous des formes très différentes, l'histoire d'une vie : sur la couverture de son livre apparaît ce mot à l'étrange pluriel : *Autobiographies*²³. Pourquoi s'arrêter en chemin ? Imaginer la possibilité de rédiger trois, quatre, dix histoires de soi c'est instituer un jeu - peut-être dangereux - qui annule la prétention de chaque texte à écrire la vérité des faits. Tournant ainsi autour de l'idée de « légende de soi » et du principe que tout ça n'est peut-être finalement qu'une vaste farce, qui peut se décliner sous des formes infinies. Sur ce registre, post-modernité, art littéraire et goût du mensonge font bon ménage.

Déjà, dans les partis communistes, l'invitation bien particulière à s'auto-écrire était reçue de façon très variable par les militants dont certains ont généré des tactiques de contournement et d'évitement d'écriture tout à fait intéressantes. Leurs comportements allaient « *de la pleine communion aux tactiques d'évitement et de repli sur le quant à soi, en passant par de multiples accommodements (...) Certains journaux intimes et écrits dérobés au regard des institutions de contrôle témoignent de ces tactiques, individuelles le plus souvent.* »²⁴ En d'autres termes, les candidats à la rédaction de soi adoptaient toutes sortes de stratégies qui leur permettaient de « *se couler dans le moule du référentiel identitaire* »²⁵, d'adopter une « *attitude de distance critique* » qui allait « *de l'investissement total à la dépossession feinte* »²⁶ ou de faire preuve d'une « *sincérité feinte.* »²⁷

En ce qui concerne le communisme, le PC italien fournit quelques éléments intéressants concernant la *réécriture autobiographique* à des périodes différentes. M. Valenzi, jeune communiste en 1944 qui deviendra le maire de Naples, apporte un témoignage intéressant sur les pratiques de retour sur les textes : « *Tu racontes ta vie (...) et trois mois après, un autre dirigeant te demande une autre biographie et une autre encore, plus tard. Si tu la refais à l'identique, il se peut qu'il pense que tu as quelque chose à cacher. Si tu changes, chaque parole est examinée pour rechercher les contradictions avec la première version.* »²⁸

Cette inquisition par la lecture des versions successives apporte un bémol à la réalité de la *réécriture* en tant que pratique exercée par des lecteurs *experts*, en position de domination culturelle et de toute puissance symbolique, sur des

Il est aussi possible de générer sa propre biographie par des logiciels (fabriqués grâce aux « *plus grands chercheurs en intelligence artificielle* » et aux « *plus grands historiens* ») qui répondent en quelques secondes aux questions que vous vous posiez sur le sens de votre existence. Le texte de présentation mérite le détour : « *Cette petite application a pour but de vous aider à rédiger l'autobiographie que vous avez toujours rêvé d'écrire, mais que vous n'avez jamais osé rédiger (par excès de modestie ou par manque de temps). (...) Pour bénéficier de toutes ces compétences et voir apparaître devant vos yeux émus et mouillés de larmes cette œuvre impérissable qu'est votre Biographie, répondez aux quelques questions qui suivent, puis cliquez sur le bouton « Raconte moi mon histoire ».*

écrits *amateurs* et *ordinaires* dont les imperfections et les corrections reflètent la difficulté - et bien souvent l'impossibilité - à produire un texte digne de valeur²⁹. Cet effet de stigmatisation par la *réécriture* repose sur un principe d'angoisse : un texte n'est jamais fini. Il met aussi en évidence la difficulté à concevoir qu'une vérité de soi puisse se réduire à un seul texte. Le démarrage d'une rédaction biographique condamne son rédacteur à l'insatisfaction de dire ce qu'il en est comme si le genre n'était pas à la hauteur de son ambition.

L'INFLUENCE COMMUNISTE SUR L'ESSOR BIOGRAPHIQUE EUROPÉEN ?

Bernard Pudal et Claude Penetier signalent que bien des intellectuels français ex-communistes, auteurs d'autobiographies d'institution sont actuellement en phase de *réécriture*. Ils s'interrogent alors à juste titre : « *En quoi ces récits portent-ils encore la marque du système qu'ils contournent ou prétendent re-penser (...) ?* »³⁰

Il reste à poursuivre les recherches sur les liens entre la *biographisation*, et la culture communiste. Ils sont peut-être plus étroits qu'on ne pourrait le croire. Ainsi le statut tout particulier du parti communiste italien, (un profil très intellectuel et universitaire, un impact profond et mieux assumé sur la

²⁰ Voir *Parole prise, parole donnée*, dossier des Actes de Lecture, n°69, mars 2000

²¹ Josette BOUVARD, *Une fabrique d'écriture, le projet de Gorki. L'Histoire des fabriques et des usines (1931-1936)*, dans Claude Penetier et Bernard Pudal, *id. cit.*, p.74 à 77

²² Josette BOUVARD, *id. cit.*, p.76-77

²³ Louis ALTHUSSER, *L'Avenir dure longtemps suivi de Les faits. Autobiographies*, Paris, Editions Stock/IMEC, 1992

²⁴ Claude PENNETIER et Bernard PUDAL, *id. cit.*, p.11

²⁵ Claude PENNETIER et Bernard PUDAL, *id. cit.*, p.21

²⁶ Anne MARINJEN, *Sous le microscope bolchevik : le contrôle biographique au sein du PCI*, dans Claude PENNETIER et Bernard PUDAL, *id. cit.*, p.178

²⁷ Anne MARINJEN, *id. cit.*, p.199

²⁸ Anne MARINJEN, *id. cit.*, p.194

²⁹ Voir J-M PRIVAT et M-C VINSON, *Réécriture : pratique culturelle, pratique cultivée et pratique scolaire*, Revue Pratiques, n°105-106, juin 2000

³⁰ Claude PENNETIER et Bernard PUDAL, *id. cit.*, p.39

pensée et la culture italienne³¹), très différent du communiste français, permet de poser l'hypothèse qu'il a pu jouer un rôle dans l'entrée de la biographie dans les sciences humaines. C'est en effet Franco Ferraroti qui est l'auteur du renouveau biographique en Europe³². En faisant le lien avec l'école de Chicago au milieu du siècle il a fait de l'« histoires de vie » une méthode qui permet de passer de l'histoire collective et de la sociologie à l'histoire de soi. Il reste à vérifier cette intuition que Ferraroti ait été concerné, de près ou de loin, par cet enseignement et cette culture biographique du PCI.

En France, la culture de l'Éducation populaire et de l'Éducation nouvelle ouvre les mêmes perspectives de réflexion : bien des promoteurs de l'innovation biographique dans les universités et les structures de formation diverses sont issus d'un militantisme révolutionnaire qui a pu, selon les cas, leur faire croiser les autobiographies d'institution. « *Exutoire inconscient au refoulement des utopies ?* » L'essor biographique offre peut-être la consolation d'un succédané de libération par l'écriture - par le *je* et non plus par le *nous*, par l'introspection et non plus par la société.

LA QUESTION DE LA « BONNE » BIOGRAPHIE

Le principe de *vérification*, analysé dans l'ouvrage coordonné par Bernard Pudal et Claude Pannetier, nous fait-il toucher une des vérités contradictoires de la démarche biographique ? Hormis des usages de la biographie à caractère inquisiteur qu'il serait nécessaire d'analyser de plus près (interrogatoire policier, fiche de renseignement administrative, enquête commerciale, questionnaire de formation...), la vérification et la volonté d'emprise de l'écriture de soi viennent se loger ailleurs : dans la soumission aux règles du genre ainsi qu'à tous les outils d'introspection et d'analyse nécessités par l'ouverture d'un tel chantier d'écriture.

Pour entrer dans une démarche biographique, il faut *adhérer* : accepter de produire la cohérence de son parcours individuel. Il y a ainsi une forme de théorie de soi à laquelle il

importe d'adhérer - ne serait ce que par stratégie d'intégration, d'embauche ou de succès à des épreuves d'examen ou de concours. Pour entrer dans une démarche biographique, il faut aussi accepter de faire converger ce parcours personnel vers un dénouement attendu par la commande initiale et

l'institution qui l'a formulée. Ainsi, à la manière des *curriculum vitae* qu'il faut modifier en fonction des employeurs potentiels, il est possible d'envisager autant de stratégies de production d'histoires de vies que de contextes et de commandes d'écriture.

Mais alors, *s'écrire* c'est se soumettre à quelle norme ? Évoquant « *le sujet conforme au fantasme d'emprise* »³³, Pudal et Pannetier montrent à quel point le projet d'écriture et les outils qui l'accompagnent portent en eux l'empreinte implicite du résultat attendu : « (...) *le questionnaire informe l'autobiographie de la mise en forme de la « bonne » biographie, celle que l'institution définit comme telle à partir de questions qui privilégient un type de trajectoire sociale et militante et un type d'attitude.* »³⁴ Autrement dit, le modèle d'écriture doit permettre de se conformer à ce qu'on

attend de chacun. En situation de formation, écrire son parcours de formation c'est bien l'écrire en sachant que les critères d'évaluation et de vérification n'appartiennent pas à celui qui joue le jeu de la rédaction.

L'ORDINAIRE ET LE LITTÉRAIRE

C'est enfin le face à face entre biographie et littérature qu'il faut interroger quand il est question d'écriture - dite *ordinaire* - de soi³⁵. Quand on se pose le problème de la norme réelle qui régit la qualité des écritures ordinaires de soi, une grande ambiguïté s'installe. S'agit-il seulement d'écrire qui on est, ou n'est-il pas aussi question de cheminer vers une certaine idée de l'écriture, dont les vertus muettes auraient à voir avec le prestige du littéraire ? Pour ce qui est des offres d'écriture et de leur encadrement culturel, aucun doute là-dessus : la symbolique lettrée joue pour les médiateurs et les politiques d'offre et de formation, une norme implicite qui est rarement présentée en tant que telle.

Les techniques commerciales vont de plus en plus loin dans la recherche de renseignement sur les vies privées. La *Semitan*, société de transport nantaise s'est faite remarquer par un journal satirique pour cause de demande de renseignement abusive et obligatoire. « *Pour souscrire un abonnement annuel (...) aux bus et tram nantais, le formulaire de demande, très copieux, exige de fournir son numéro de téléphone chez soi, son portable perso, le numéro de standard de son employeur, le numéro direct de poste au travail, l'e-mail à domicile et l'e-mail perso au bureau, sans oublier sa profession, et si on est étudiant, son niveau d'étude. Sans parler des coordonnées complètes de sa boîte. (...) « Attention, tout dossier incomplet ne pourra être traité », précise le formulaire en gras.* »* Visiblement, on ne connaît jamais assez ses clients... Il faut sans doute se préparer à voir les techniques de vente mettre au point des dispositifs biographiques permettant une compréhension affinée des comportements de consommation.

* « La lettre à Lulu », *Irrégulomadaire satirique*, n°41, juin 2003

En URSS, les ouvriers du métro de Moscou manifestèrent ainsi un intérêt imprévu pour la pratique de l'écriture. Un d'entre eux, Pétrov « décrit son parcours vécu de la lecture à l'écriture personnelle » : « *Le 22 mars. Aujourd'hui je me suis levé comme hier. En marchant, j'ai pensé au récit que je veux écrire. (...) Et tout en travaillant dans le puits, j'ai pensé sans cesse à mon récit.* » (p. 81). Le *dnevnik* représente un véritable « refuge ». Les uns et les autres éprouvent « le plaisir d'écrire » et même « l'envie de continuer »... (p. 81).

Ainsi, sous couvert de démarche identitaire *via* l'écriture de soi, il n'est pas rare que le véritable enjeu devienne, au fil des pages et des textes, celui de la croyance dans les vertus littéraires. Ce phénomène de passe-passe ne doit pas manquer d'attirer notre attention. L'indicible vertu des écritures de soi prend bien souvent la forme d'une aspiration au salut culturel. En se faisant « auteur » de sa propre vie, en se rendant « tous capables » de se libérer par l'écriture, les scripteurs, qualifiés un peu hâtivement d'*ordinaires*, sont au centre d'une économie et d'un marché de l'écriture qui leur sont rarement présentés autrement qu'une opportunité à s'émanciper et à conquérir une forme de liberté.

UNE INSTITUTION PEUT EN CACHER UNE AUTRE

« *Quel sens voulez-vous que je donne à ma vie ? Je vous donne ma vie écrite mais vous, qu'est-ce que vous me donnez ?* » Voilà le genre de question qu'il vaut mieux éviter de poser en situation d'écriture biographique. C'est ce qui pourrait « rompre le charme » en laissant supposer que l'innocence du rédacteur n'est plus ce qu'elle était.

Il n'est ni facile ni confortable de s'opposer à l'idée que l'écriture - et tout particulièrement l'écriture de soi - serait forcément libératrice, émancipatrice et à l'abri de tout effet négatif de coercition. L'effort de critique des vertus de la narration et de la subjectivité se heurte aux filtres de la pensée post-moderne qui installe son campement dans la pensée contemporaine³⁶. De toutes parts, ses faisceaux médiatiques multiples cherchent à nous convaincre de la légitimité de son cynisme. Au fil des pages et des écrans, sa voix nous murmure sans cesse : « *les idéologies ont, dieu merci, cessé d'exercer leur influence néfaste sur la pensée et la culture. Libère-toi des certitudes qui te pèsent comme de lourdes chaînes. Laisse-toi aller. Détends-toi. Explore la vérité particulière de chacun par la narration et le récit de soi...* »

À bien les observer, les écritures biographiques ne semblent pas débarrassées de toute fonction idéologique. Il semble même probable qu'une forme de nouvelle « bio-idéologie » ouvre la voie à une biographie branchée faisant le lien entre

formation de soi, intériorité et traitement de texte. Puisque *écrire, c'est un acte de formation*, comme on l'entend souvent dans le monde de la formation, le principe de l'autoformation s'est découvert des affinités fortes avec le projet libéral de transformer progressivement les structures de formation en vaste réseau d'échange de documents informatiques entre élèves et professeurs, formés et formateurs.

Mises en évidence par le détour historique des autobiographies d'institution communistes, de *nouvelles emprises* émergent à la surface des écritures de soi. Bien entendu, ce n'est plus vers le parti qu'il s'agit de converger mais vers d'autres adhésions et d'autres croyances. Croyance dans la remise de soi aux institutions psychologiques, scolaires, formatives, *orientatives* et plus généralement aux acteurs qui gèrent la crise du travail. Croyance dans l'urgence de l'intériorité. Croyance dans les vertus de l'écriture, dans les bienfaits de la littérature et de la culture... Entreprise, formation, université, école, État, psychologie, littérature... : une institution peut en cacher une autre. Entre « don de soi » et « stratégies de présentation de soi », il existe une économie de l'écriture de formation elle-même encadrée par une norme littéraire qui régit la qualité des écritures dans le plus grand des silences.

Imaginez une école du début du XXI^e siècle. Pendant les cours, les élèves sont invités à écrire leur autobiographie. D'abord une autobiographie orale et publique sous forme de réunions collectives : les élèves discutent mutuellement de leurs parcours. Ils se posent des questions, obtiennent des précisions, dialoguent sur leurs itinéraires. Alors, chacun se retire pour entreprendre une rédaction chronologique de soi. Par la suite, une lecture « experte », faite par un tiers extérieur - souvent l'animateur ou parfois un auteur - pointe des incohérences, quelques omissions voire les réticences de certains textes... À la lumière de ces remarques, les élèves peuvent alors modifier leur écrit. Dans quel type d'établissement croyez-vous vous trouver ?

³¹ Voir Bruno GROppo et Bernard PUDAL, « Historiographies des communistes français et italiens », dans *Le siècle des Communismes*, *id. cit.*

³² Franco FERRAROTI, *Histoires et histoires de vie. La méthode biographique dans les sciences sociales*, Paris, Librairie des Méridiens, 1983

³³ Claude PENNETIER et Bernard PUDAL, « Le questionnement biographique communiste en France (1931-1974) », dans Claude PENNETIER et BERNARD PUDAL, *id. cit.*, p. 152

³⁴ *Idem*

³⁵ Voir l'article dans le numéro suivant des Actes de lecture « *L'ordinaire et le littéraire* »

³⁶ Voir Jacques BOUVERESSE, *Rationalité et cynisme*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984

Finalement, on ne sait plus trop répondre à cette question. Mais il est fort probable qu'il s'agisse d'un cycle de formation que le programme présente comme « innovant ». Dès les premiers instants, l'animateur se revendique volontiers de l'Éducation populaire. À bien l'écouter, son trajet biographique semble dessiner une ligne un peu floue entre le libéral et le libéral. Au moment d'ouvrir la formation, il invite chaque stagiaire à comprendre pourquoi et comment il en est arrivé là. Histoire de mieux se connaître certes, mais surtout pour mieux apprendre comment fonctionnent les dernières techniques de *management* et la gestion des ressources humaines.

Hervé MOËLO ■■■

Bernard Pudal : Bibliographie

- Claude PENNETIER et Bernard PUDAL (co-direction), *Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde communiste*, Paris, Belin, 2002
- Claude PENNETIER et Bernard PUDAL, *Le Siècle des Communismes* (Collectif), Ed. de l'Atelier/ Ed. Ouvrières, 2000
- Bernard PUDAL, « Écritures non professionnelles et prises de parole », *Les Actes de Lecture n°69*, AFL, mars 2000
- Gérard MAUGER, Claude POLIAK, Bernard PUDAL, *Histoires de Lecteurs*, Paris, Nathan, 1999,
- Bernard PUDAL, « Quelques remarques sur les offres d'écriture », *Les Actes de lecture n°61*, AFL, mars 1998
- Claude PENNETIER et Bernard PUDAL, « Écrire son autobiographie (les autobiographies communistes d'institution. 1931-1939) », dans *Genèses*, n°23, juin 1996
- Bernard PUDAL, « La cérémonie de Claude Chabrol ou : l'illettrisme comme stigmaté », dans *Les Actes de Lecture n°53*, AFL, mars 1996,
- Bernard PUDAL, « Les usages politiques de la symbolique lettrée », dans *Lire et faire lire*, Paris, Le Monde Editions, 1995
- Bernard PUDAL, « Lettrés, illettrés et politique », dans *Genèses*, n°8, juin 1992

L'Autodidacte humaniste.*

« Vous êtes gai, monsieur », me dit l'Autodidacte d'un air circonspect.

« C'est que je pense, lui dis-je en riant, que nous voilà, tous tant que nous sommes, à manger et à boire pour conserver notre précieuse existence et qu'il n'y a rien, rien, aucune raison d'exister. »

L'Autodidacte est devenu grave, il fait un effort pour me comprendre. (...) Il répète lentement.

« Aucune raison d'exister... vous voulez sans doute dire, monsieur, que la vie est sans but ? N'est-ce pas ce qu'on appelle le pessimisme ? »

Il réfléchit encore un instant, puis il dit, avec douceur :

« J'ai lu, il y a quelques années, un livre d'un auteur américain, il s'appelait *La Vie vaut-elle d'être vécue ?* N'est-ce pas la question que vous vous posez ? »

Évidemment non, ce n'est pas la question que je me pose. Mais je ne veux rien expliquer.

« Il concluait, me dit l'Autodidacte d'un ton consolant, en faveur de l'optimisme volontaire. La vie a un sens si l'on veut bien lui en donner un. Il faut d'abord se jeter dans une entreprise. Si ensuite l'on réfléchit, le sort en est jeté, on est engagé. Je ne sais ce que vous en pensez, monsieur ? »

« Rien », dis-je. (...)

L'Autodidacte sourit avec un peu de malice et beaucoup de solennité.

« Il y a un but, monsieur, il y a un but... il y a les hommes. »

C'est juste : j'oubliais qu'il est humaniste. (...)

« Les hommes, lui dis-je, les hommes... en tout cas vous n'avez pas l'air de vous en soucier beaucoup : vous êtes toujours seul, toujours le nez dans les livres. »

Jean-Paul SARTRE / *La nausée*

* titre de la rédaction